

# Lettre internationale

## Savoirs et Réciprocité

La démarche de réciprocité en éducation, formation et pratique citoyenne

### Editorial

Claire Héber-Suffrin

La construction de ce Mouvement international autour de la réciprocité en éducation, en formation et dans les pratiques citoyennes avance doucement.

En effet, celles et ceux qui sont intéressés œuvrent déjà dans des Mouvements, des Réseaux, des Associations qui contribuent à faire avancer de la paix, de la solidarité, de l'éducation populaire. Mais ça avance. Cette quatrième *Lettre internationale*, même si, pour le moment le rythme de deux par an traduit plus nos petites forces que notre absence de détermination, en est une preuve.

Les rencontres autour du projet FRESC qui ont eu lieu cette année ont permis d'avancer sur la méthode de la formation réciproque et solidaire entre collectifs. La rencontre de la fin du mois de novembre va nous permettre de démarrer vraiment le projet avec de nouveaux modules, un

☞ Sommaire : voir dernière page

### Informations

#### diverses

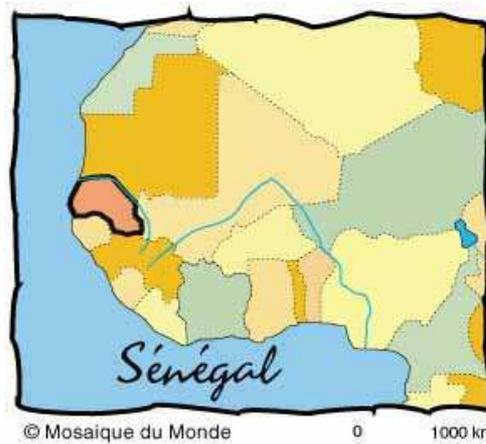
#### 🇸🇳 **Senegal**

#### Nouvelles du RERS de BAMBEY

Au cours de l'année scolaire 2006/2007, les élèves des collèges de Granville (France) et Bambey (Sénégal) ont, sous l'impulsion des RERS des deux localités, engagé des Echanges Réciproques de Savoirs forts intéressants.

En effet, les résultats obtenus lors des échanges entre collégiens de Bambey et de Morangis de 1999 à 2001, ont inspiré le lancement d'une mise en relation, en octobre 2006, entre les élèves de 5ème du collège André Malraux à Granville et du collège Diéry FALLà Bambey.

Il s'est agi après des séances de sensibilisation des deux côtés, menées par les professeurs encadreurs d'inviter les élèves à échanger d'une part, des courriers individuels de présentation (sa personne, sa famille, sa localité, ses études, ses passions...), d'autre part des courriers des groupes classe portant sur des thèmes convenus, et pouvant faire l'objet d'études et de discussion en classe dans des domaines aussi variés que : la culture, la vie sociale, l'environnement... C'est ainsi qu'une abondante correspondance a été lancée par voie postale et vie internet. S'y ajoutent beaucoup de petits cadeaux offerts dans les deux sens.



Ces échanges basés sur la parité, la réciprocité ont suscité un grand intérêt qui s'est traduit par une motivation manifeste, l'apparition de lien social, et surtout un changement

site opérationnel — ce qui ne signifie pas que toutes les formations réciproques doivent passer par Internet, rien ne remplace la rencontre réelle —, des financements européens pour permettre à des organisations belges, italiennes et françaises de faire avancer ensemble le projet et l'implication de nouveaux collectifs.

Le premier décembre, avec des participants d'organisations françaises, belges, italiennes et maliennes, nous allons avancer sur le projet — vous pouvez toujours nous rejoindre dans cette élaboration — d'une grande rencontre internationale sur la réciprocité.

Cette réciprocité qui redit, par les pratiques qu'elle entraîne, le droit pour chacun d'apporter sa contribution positive au bien commun, la parité qu'il est important de construire pour des relations vraiment solidaires et la force d'une dynamique de formation où chacun choisit de partager ses savoirs et d'apprendre d'autrui et avec autrui. Cette réciprocité qui est un des fondements d'un Vivre ensemble où chacun et chacune peut avoir une place essentielle, se construire et construire des relations justes.

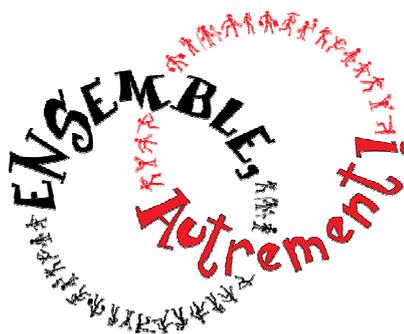
**Bonne lecture !**

dans le regard porté sur l'autre.

La richesse et la diversité des questions abordées au cours de cette première phase, ont participé modestement à instaurer les conditions d'un dialogue des cultures, un pas dans le sens de l'éducation à la citoyenneté internationale. Pour la deuxième phase des échanges, nous nourrissons l'idée de créer les conditions d'une rencontre des deux groupes d'origines différentes, pour des apprentissages mutuels.

Abdoulaye KONTE

Enseignant et animateur de RERS, [abdoulayekonte@hotmail.com](mailto:abdoulayekonte@hotmail.com)



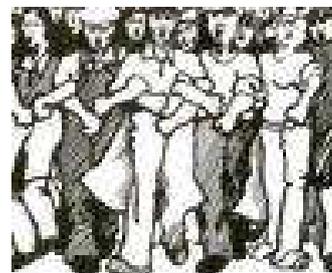
## Une voix commune dans la lutte contre la pauvreté

**Les journées collectives et contagieuses...**

**ENSEMBLE, Autrement !**

du Collectif pour un Québec sans pauvreté.

*Le Collectif pour un Québec sans pauvreté est à la fois un mouvement et un espace citoyen qui vise à générer de façon pluraliste et non partisane, avec les personnes en situation de pauvreté et toute personne ou organisation qui veut y contribuer, les conditions nécessaires pour établir les bases permanentes d'un Québec sans pauvreté. Le Collectif compte comme membres 32 organisations nationales et 15 collectifs régionaux couvrant l'ensemble du territoire du Québec<sup>1</sup>.*



<sup>1</sup> Pour en savoir davantage sur le Collectif pour un Québec sans pauvreté et son action, visitez le [www.pauvrete.qc.ca](http://www.pauvrete.qc.ca).



## La dimension « AVEC » du Collectif

Depuis le tout début, le Collectif vise à associer les personnes en situation de pauvreté à l'action collective nécessaire pour jeter les bases d'un Québec sans pauvreté et riche de tout son monde. C'est ce qu'on appelle la dimension ou l'approche « AVEC ». Ainsi, il est primordial de penser, décider et agir AVEC les personnes en situation de pauvreté, il est essentiel qu'elles soient impliquées à tous les niveaux.

## Les journées collectives et contagieuses ENSEMBLE, Autrement !

Plusieurs approches dites participatives ressemblent à l'approche AVEC. C'est dans cette perspective que le Collectif a tenu, les 4 et 5 mai derniers, les journées collectives et contagieuses ENSEMBLE, Autrement !!<sup>2</sup> L'objectif des journées était double : sensibiliser à cet éventail d'approches (AVEC, éducation populaire, intervention féministe, conscientisation, etc.) et les diffuser afin que de plus en plus de personnes, à différents niveaux de la société, partagent cette conviction que faire AVEC change le monde.

Le logo des journées représente bien l'esprit qui les animait : formés par des chaînes de personnages, deux cercles, deux ensembles (comme en mathématiques) se croisent, créant ainsi une intersection, entre l'ENSEMBLE et l'Autrement ! Le logo représente la méthode privilégiée lors des ateliers, particulièrement ceux du 5 mai : le croisement des savoirs des personnes. C'est à l'intersection de nos savoirs d'expérience, d'organisation et d'action que naissent souvent de nouvelles perspectives, si précieuses dans la lutte à la pauvreté : des problèmes qui paraissent pour un temps insolubles se transforment alors en avenues possibles. Surtout lorsque que les personnes généralement exclues des lieux de savoirs et de décisions de notre société peuvent enfin prendre l'espace qui leur revient.

## Agir en réciprocité

Agir en réciprocité, c'est d'abord changer les regards, apprendre à se connaître pour se re-connaître sans préjugés ; c'est aussi s'appuyer sur la diversité des compétences, respecter les rythmes de chacun. Le 4 mai, vingt-trois groupes ont présenté des expériences déjà en route ; inspiréEs par ces ateliers, les participantEs ont développé ou enrichi des techniques de travail concrètes : des façons de prendre la parole, des types d'animation pour inclure les personnes, des changements structurels pour permettre l'exercice de la citoyenneté. Expertes de la lutte à la pauvreté, des personnes en situation de pauvreté ont croisé leurs savoirs avec des intervenantEs et des chercheurEs lors des intersections du 5 mai. Des clivages sont tombés. Cette réciprocité rendue possible a favorisé l'émergence d'une voix commune, parmi les 275 personnes présentes (dont plus de la moitié en situation de pauvreté), à travers les corridors, dans les bulles affichées, dans les ateliers et les intersections, durant les moments collectifs et les événements spéciaux.



<sup>2</sup> Les documents relatifs aux journées (programme, description des ateliers et des intersections, Soupes au caillou, etc.) sont disponibles sur le site du Collectif, sous la rubrique «Journées ENSEMBLE, Autrement!».

## Une voix commune dans la lutte à la pauvreté

Même si vous n'y étiez pas, vous reconnaîtrez cette voix. Elle sonne juste, elle est composée des paroles de tout le monde, même des plus excluEs qu'on considère souvent comme des ignorantEs.



### C'est une voix en quête de liberté, elle dénonce et parle d'égalité :

- « La parole est à ceux qui savent comment ça marche.»<sup>3</sup>
- « Je veux la justice, et non la charité.»
- « On devrait plutôt parler d'insécurité sociale.»
- « Un droit, ça existe quand tu le revendiques.»
- « Ne pas faire AVEC : ça pourrait faire CAVE ! »<sup>4</sup>
- « Moi, l'important, ce n'est pas d'accumuler du capital, comme une maison ou une voiture, mais de manger à la fin du mois.»
- « L'inclusion est une richesse, elle est une des cellules souches.»
- « Les riches : un peu de respect.»
- « Si nous ne sommes pas reconnuEs, nous n'existons pas.»
- « Les préjugés, ça devrait être criminel.»
- « Il ne faut pas arrêter de s'indigner.»
- « Le revenu est un droit qui devrait être indépendant de sa situation matrimoniale.»

### C'est une voix révolutionnaire, elle veut tout changer :

- « Contrôler les personnes en situation de pauvreté, ça fait l'affaire des gouvernements.»
- « La pauvreté c'est le résultat d'un vol collectif.»
- « Il faut arrêter de gérer la pauvreté et commencer la lutte.»
- « On a besoin d'un autre langage.»
- « On manifeste souvent devant le vide.»
- « Le mot PAUVRE : pour certainEs, il faut le rayer, l'enlever du vocabulaire. Moi, en tout cas, j'en ai assez du mot PAUVRETÉ.»
- « Maintenant, on emploie le mot LES DÉMUNIS. C'est plus joli. Mais, qu'est-ce que ça dit ? Qu'est-ce que ça dit pas ? Et à qui ça profite ? »
- « La répartition des richesses, pour éliminer la pauvreté.» « Pourquoi on veut toujours former les pauvres ? Pourquoi on n'agit pas pour que les éluEs soient capables d'entendre et comprendre les excluEs ? »
- « Le contraire d'ENSEMBLE, Autrement ! ? La politique actuelle ! »



### C'est une voix distincte, elle a confiance en elle :

- « Moi, je veux apprendre à me défendre.»
- « Un groupe peut aider un pauvre, mais un pauvre peut aider un groupe.»
- « Je dénonce notre député d'avoir des préjugés envers les personnes assistées sociales.»

<sup>3</sup> Toutes les paroles retranscrites dans ce texte ont été dites, entendues et notées lors des journées ENSEMBLE, Autrement!.

<sup>4</sup> Le mot *cave*, anagramme du mot *avec*, signifie *stupide* ou *imbécile* au Québec.

- « Je sais que ça se fait; je l'ai fait ! »
- « Faire AVEC, ça permet de parler de choses compliquées autrement.»
- « Nous avons beaucoup de choses à vous apprendre.» «Sam Hamad<sup>5</sup> aurait besoin de nos conseils.»
- « L'art, c'est une belle expérience de collaboration, comme de la colle<sup>6</sup> humaine.»

### C'est une voix autonome, elle n'a pas besoin d'être rassurée:

- « Tout d'un coup, je viens de prendre une tête de plus.»
- « On est une personne, pas une situation.»
- « Il y a des inclusions qu'on peut refuser quand elles ne respectent pas notre dignité ou nos principes et valeurs.»

- « Les savoirs de résistance des personnes en situation de pauvreté sont nécessaires aux professionnelLEs.»
- « On a raison de se révolter.»
- « La lutte sociale est un mouvement auquel on est fier d'appartenir et ça nous fait grandir.»



- « Si tu m'écoutes pas, j'aime mieux pas être là.»
- « Je suis en colère face aux interprétations des intervenantEs.»
- « Il faut être assez fou pour croire que c'est possible.»



C'est une voix collective qui transforme et qui dérange, c'est ce qui la rend spéciale. Elle est différente des voix qu'on entend tous les jours. Elle se démarque. Elle est réciproque. Elle utilise les mêmes mots mais ils ne parlent pas des mêmes choses. Elle porte à la fois les humiliations et les utopies. Elle n'est ni riche ni pauvre. Elle fait exister. Elle pousse à l'action et à l'organisation. Elle fait naître des groupes, des associations. Cependant, plusieurs personnes semblent incapables de l'entendre ou l'entendent sans la comprendre et continuent à travailler toutes seules, pour les gens, mais sans eux. Écrivez-leur, elles ne sauront pas la lire. De quoi sont-elles analphabètes?

### Des outils pour l'unisson du son

Le samedi 5 mai, une personne participant à l'intersection 2, portant sur les différences entre faire SANS et faire AVEC les personnes en situation de pauvreté, a affirmé qu'il faudrait travailler à «l'unisson du son», des sons, des voix. Bref, faire entendre cette voix commune plus souvent, une tâche relativement difficile. Heureusement, lors des journées

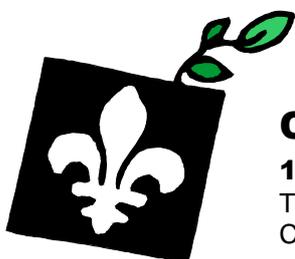


<sup>5</sup> L'actuel ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale du gouvernement du Québec.

<sup>6</sup> Au Québec, en plus de désigner le produit visqueux qui permet de fixer des pièces ensemble, une *colle*, c'est aussi une étreinte ou une accolade. Rien à voir avec la question piège ou la punition imposée à unE élève indisciplinéE...

ENSEMBLE, Autrement !, des indices ont été fournis par les participantEs afin de réaliser ce tour de force. Étrangement, cette voix commune semble se construire à l'aide d'une très grande écoute. Par la reprise des mots exacts des personnes exclues, sans interprétation ni suremballage. En laissant une place aux sentiments et non seulement aux corps mobilisés des personnes. Par la prise de temps morts afin d'observer les structures de la société. Grâce à des conditions matérielles qui assurent la participation. En apprenant à parler au nom de plusieurs, pas juste de sa situation particulière. En changeant d'attitude quand on fait partie de la permanence d'un groupe, comme cet intervenant qui lors des journées s'est adressé très sérieusement à une personne en situation de pauvreté en lui demandant : «Dis-moi comment faire ma job». Bref, en utilisant des techniques ou des méthodes intérieures (pour se transformer) et extérieures (pour transformer notre groupe et le monde). L'équipe du Collectif s'activera dans les prochains mois à préparer et à faire circuler une boîte de ces outils, de ces habiletés politiques et sociales tirées des savoirs de résistance qui favorisent l'émergence de cette voix du milieu qui transforme.

À partir de maintenant, il faudra miser sur ce qui s'est passé durant ces deux journées. Au Québec et ailleurs.



L'équipe du Collectif pour un Québec sans pauvreté  
Québec, juin 2007

## **Collectif pour un Québec sans pauvreté**

**165 de Carillon, local 309, Québec (Québec), Canada G1K 9E9**

Téléphone : (418) 525-0040 Télécopieur : (418) 525-0740

Courriel : [collectif@pauvrete.qc.ca](mailto:collectif@pauvrete.qc.ca) Site Internet : [www.pauvrete.qc.ca](http://www.pauvrete.qc.ca)

## **Vannerie à Mortagne**

Au Réseau d'échanges réciproques de savoirs de Mortagne sur Sèvre (Réseau rural, qui rayonne sur trois communes du canton, en Vendée, dans l'Ouest de la France), un atelier de vannerie fonctionne tous les jeudis des mois d'hiver, de octobre à fin mars. Sous la houlette de Emmanuel, passionné de contacts avec la nature et ayant appris, dans sa jeunesse, comment occuper les longues soirées d'hiver au coin du feu.

« Des corbeilles sont faites d'après une méthode employée en agriculture, avec de la paille de seigle et de la ronce, surtout en Poitou et en auvergne. L'herbe utilisée au réseau est une légumineuse du nom de « Canche flexueuse ».

Cette herbe de couleur varie du jaune doré au rouge, elle est récoltée dans les Monts d'Ambazac, en Haute-Vienne et pousse sur des terrains granitiques, arides, à une altitude

minimum de 200 à 250 mètres. La récolte de ces graminées se fait la deuxième quinzaine de juin et est séchée à l'ombre afin de conserver sa couleur.

Une journée est organisée à cet effet par les membres du Réseau, avec quelques messieurs pour la coupe de l'herbe à la faucille.



L'osier qui sert à la construction des corbeilles a été planté dans un sol humide ; il

est coupé tous les ans en février, puis trié en différentes grosseurs et mis en bottes ; ensuite on met les pieds de ces osiers dans l'eau et, à la montée de la sève, ils sont dépouillés, fendus, émincés, à l'aide d'un petit rabot spécialement adapté. Ce travail est toujours réalisé en équipe.

Les osiers ainsi préparés peuvent se conserver de nombreuses années, il suffit, lors de l'emploi, de les mettre dans l'eau avant de s'en servir.

L'intérêt, dans la fabrication des corbeilles est la diversité des réalisations : plateaux à fromages, écuelles, coupes à fruits,

etc. Chaque participant acquiert, au cours des ateliers, le savoir et l'expérience qui sont indispensables pour obtenir un résultat satisfaisant, et pour tout cela, Emmanuel, avec patience, explique, encourage, redresse quand l'ouvrage risque de dévier.

Un grand merci à toi, Emmanuel, car, en plus de l'apprentissage, tu nous transmets l'amour de la nature, le respect de l'environnement et tu nous aides à voir tout ce qui est beau autour de nous. »

Suzanne Jadeau  
RERS de Mortagnes / Sèvre  
Contact : RERS de Carquefou [resca44@free.fr](mailto:resca44@free.fr)

## Quelques nouvelles et réflexions d'Italie aux ami-e-s du MIRA sur nos activités associatives et réseotaires.

On pourrait dire: mois de mai et juin, mois de fêtes et de convivialité presque Illich...ienne!. En effet, durant ces mois, nous avons participé comme association APRIRSi à l'organisation ainsi qu'à la réalisation de trois grands événements culturels et interculturels dans trois réseaux locaux.

Le samedi 19 mai 2007 à Camisano Vicentino il y a eu la fête interculturelle *FIESTAMONDO solidarité et paix pour la cohabitation entre les diversités*, organisée par 13 associations, dont le réseau local: nous avons partagé une merveilleuse et ensoleillée demi journée-soirée entre quatre cents personnes de différents continents et générations. Chacun a pu goûter la joie de la rencontre et les présentations de performances artistiques et musicales qui sont le résultat de plusieurs échanges réciproques de savoirs entre italiens et immigrés.



Juste après cette fête, ce réseau social, par le Comité des parents, a présenté le projet «*Un réseau solidaire à Camisano, village du monde*» pour avoir un financement qui permette de poursuivre les activités d'échanges du réseau et renforcer des services spécifiques comme un bureau d'information, un cours d'italien pour femmes immigrées, des activités postsecondaires pour les élèves et *fiestamondo 08*.



A Bassano del Grappa le dimanche 25 mai le réseau musical-artistique *Come per Incanto - Comme par enchantement* a participé avec ses artistes à la fête nationale de l'association interculturelle *MACONDO pour la rencontre entre les peuples*.

Ce réseau est formé par des jeunes artistes et musicien-ne-s qui ont proposé un spectacle inspiré du thème de la fête, c'est-à-dire «*A pieds nus sur la terre rouge*». L'action spectaculaire avait le but de faire sortir les participants de leur stand ainsi que de stimuler une participation active des spectateurs avec la danse et le chant. Pendant les mois de préparation Carlotta, Laura et Didier ont animé plusieurs rencontres : ils ont proposé plusieurs échanges réciproques des savoirs avec d'autres musiciens, artistes et groupes artistiques du territoire.

Après la formation sur les modules de formation interculturelle que nous avons partagée comme Mouvement international en 2005 à Séverac, nous avons élaboré un module de formation interculturelle qui inspire nos actions et réflexions : actuellement nous allons approfondir en particulier l'approche transculturelle de Todorov. A ce propos nous demandons si quelqu'un d'entre vous peut nous offrir des informations relatives à cette approche.

Vers la fin de juin, APRIRSi a participé, à Vicenza, à la sixième édition de *FESTAMBIENTE*, fête rencontre sur les thématiques de l'environnement, la paix et la solidarité : pendant quatre jours, 120 groupes, associations et coopératives de la société civile et solidaire se sont rencontrés en plein air dans un beau parc public avec plusieurs débats, rencontres et concerts.

En particulier, avec une vingtaine d'autres associations, nous avons travaillé pendant les trois mois avant la fête, partageant la méthode d'échanges réciproques de savoirs entre nous : le but c'était d'organiser, juste le dernier jour de la fête, une rencontre publique ouverte à la participation des associations citoyennes et du mouvement pacifiste 'No Dal Molin' qui lutte pour éviter la construction d'une nouvelle base militaire américaine dans notre ville, patrimoine de l'Unesco.

A la réunion ont participé les représentants d'une trentaine d'associations, chacun a pu parler et écouter, demander et offrir ses savoirs et connaissances aux autres comme la recherche d'un siège commun pour les rencontres en présence ; des jeunes experts en Linux offrent par exemple la construction d'un site Internet, espace virtuel pour les rencontres en distance ; quelqu'un demande d'apprendre à faire de projets pour avoir des financements et nous avons offert notre expérience dans ce domaine, de même que pour des projets en partenariat.

Durant cette période, le réseau social de Riviera Berica va développer le projet *ADOTTIAMOCI* (adoptons-nous) en forme de «réseau des réseaux» pour la promotion d'échanges réciproques de savoirs intergénérationnels entre les personnes âgées et

les jeunes dans l'école, les centres sociaux et même par des promenades dans la nature collinaire de ce beau territoire.

**Festa interculturale a Camisano Vicentino**  
**Sabato 19 Maggio 2007, ore 16.00 - 23.00**  
**Sede della contrà Pieve a Santa Maria**

**FIESTAMONDO**

Siete tutti invitati Entrata libera

**Solidarietà e Pace**  
per la convivenza nella diversità

**SPAZIO GRAFICO-ESPRESSIVO**  
Ore 17.00  
Carta, stoffe, cartone e colori  
per sbizzarrire la fantasia dei più giovani!

**MUSICA E DANZE**  
Musiche dai 5 continenti,  
dal vivo e non, il terreno compagnia  
per tutta la durata della Festa!

**UN PIATTO IN COMPAGNIA**  
Dalle 19.30 alle 20.30  
Il tradizionale piatto italiano,  
famoso nel Mondo, da condividere insieme!

**CHI CERCA TROVA**  
SPORTELLI IN FESTA  
Spazio informazioni su scuola, lavoro,  
casa... e per richieste e offerte di idee!  
Per vivere meglio a Camisano.

**RACCONTAMONDO**  
Ore 16.30  
Fiabe, racconti popolari, poesie  
provenienti da angoli del Mondo

**TUTTI IN GIOCO**  
Ore 17.00  
Ci saranno giochi  
per grandi e per piccini!

**È previsto inoltre uno spazio per il confronto ed il dialogo**

**PROMOTORI:** Associazione apertaMente, Comitato Genitori onlus, Centro Aiuto alla Vita, Micos Club, Parrocchia, Contrà Pieve, Scuola materna e Gruppo Scout di Santa Maria, Istituto Comprensivo di Camisano, Traduttori per la pace, APRIRSi onlus Vicenza, Progetto Bienvenidos, Gruppo Giovani Nuovi Orizzonti.

**SOSTENITORI**

AZIENDA AGRICOLA BIOLOGICA "AL CONFIN" di Pieve Manteggen Via Alpero, 17, 36043 Camisano Tel. 339 7769475 - www.alconfin.it

COMUNE e BIBLIOTECA CIVICA di CAMISANO VICENTINO

Gardellin

APRIRSi va continuer en 2007 le projet de coopération internationale *UNE VALISE WEB*, des échanges de savoirs entre les deux rives de la Méditerranée qui prévoit des rencontres et des échanges réciproques en présence et en distance avec les associations marocaines *L'Union de Fes Medina*, *ADA de Figuig*, le *Club du livre et la Caravane Civile* de Marrakesh, dont la présidente est notre amie commune Jamila Hassoune.

Ces activités promotionnelles et réalisatrices ont été développées surtout par nos deux bureaux pédagogiques « Il Telaio » (le métier à tisser) ouverts au début de cette année aux associés, groupes et organisations deux fois par semaine au centre ville de Vicenza chez : Asoc, association de coopération internationale, et à Bassano del Grappa chez la coopérative sociale Adelante.

Nous avons édité aussi notre notice aperture (ouvertures) qui est à la disposition des ami-e-s qui connaissent l'italien : la prochaine fois nous espérons en éditer aussi une version en français.

Une considération finale : dans nos activités nous trouvons souvent des résistances et des obstacles surtout au niveau de la compréhension que « faire réseau » n'est pas une activité paradoxalement en plus à faire mais une forme organisatrice, et pragmatique aussi, qui peut bien répondre aux besoins de la vie quotidienne, tant personnelle que sociale.

Une autre difficulté est donnée par la rigidité de certaines institutions scolaires et publiques qui administrent le pouvoir bien sûr par le savoir, mais qui ne veulent pas partager leurs connaissances (peut-être parce qu'ils craignent de perdre leur pouvoir ?).

Si vous voulez nous écrire vous pouvez le faire aux adresses suivants :  
[didier\\_bodin@yahoo.fr](mailto:didier_bodin@yahoo.fr) ; [capizac@hotmail.com](mailto:capizac@hotmail.com)

CIAO !

Mariano Capitanio et Didier Bodin

## RERS pour les profs de français en Nouvelle-Zélande.

Voici une petite mise à jour sur le progrès des RERS pour les profs de français en Nouvelle-Zélande. Je suis en train de « vendre » l'idée aux profs qui sont dans l'ensemble enthousiastes. J'ai la chance d'être tombée sur une année où tous les congrès de langues régionaux ont lieu, donc j'ai eu l'occasion de parler des RERS à des groupes de profs sur tout le pays et de leur montrer (à l'aide d'un diaporama) ce qui se passe à Argentat.

Je voulais partager un petit succès qui me fait grand plaisir. Il y a un mois j'ai lancé une nouvelle liste de discussion pour les profs

[gratuitement par l'intermédiaire du site du ministère de l'éducation] (il y en a déjà une, ce qui a facilité la pub pour celle-ci !) destinée à une discussion sur la langue, ou plutôt le français et l'anglais. J'ai été époustouffée par le nombre d'inscriptions (plus de 120 dont une bonne vingtaine de francophones) et la richesse des échanges qui se font.



C'est passionnant de voir sortir le français de la salle de classe à l'aide de ce nouvel outil et de voir les profs s'alimenter mutuellement de leurs savoirs.

Ruth Bouchier :  
[french@ilanz.ac.nz](mailto:french@ilanz.ac.nz)

## Enseigner à des enfants kanak : un programme bilingue pour la réussite scolaire, en Nouvelle Calédonie, Province Nord.

### I. Présentation

De l'interdiction de parler sa langue maternelle dans les cours de récréation à la reconnaissance de l'enseignement des langues kanak, on compte l'espace d'une seule génération. Des parents d'élèves ne comprennent pas toujours les punitions ou châtiments qu'on leur a fait subir dans leur enfance scolaire. Ils ont écouté les slogans de l'école coloniale qui les exhortaient à parler français le plus tôt possible à leurs enfants. Dans certaines tribus, l'usage de la langue maternelle a disparu, remplacé par l'emploi d'un français mal maîtrisé.

En province Nord, pour un total de 7800 élèves inscrits à l'école primaire, 5% seulement d'entre eux obtiendront un baccalauréat.

**L**a reconnaissance des langues et de la culture kanak est une revendication indépendantiste mais les élus du FLNKS<sup>7</sup> n'occupent que 18 sièges sur 54 au congrès.



Le discours dominant demeure celui de l'accès à la prestigieuse langue française en concédant l'existence des langues kanak reléguées à une dimension folklorique.



C'est dans ce contexte que nous nous sommes mis au travail grâce à la loi organique qui précise que chaque Province est compétente pour adapter les programmes scolaires à ses réalités culturelles et linguistiques.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Front de Libération Kanak Socialiste

<sup>8</sup> Article 22 de la loi organique n°99-209 du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie

## II. La démarche provinciale

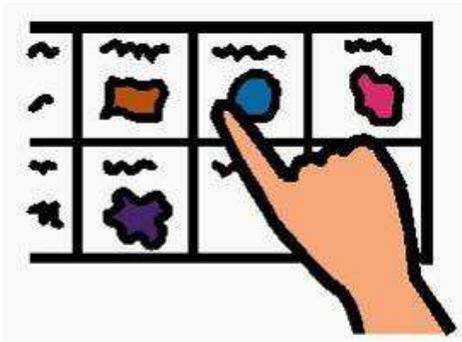
Nous organisons depuis 5 ans des stages en tribu au cours desquels des enseignants, des parents et responsables coutumiers identifient les contenus difficiles à comprendre pour les enfants locuteurs d'une langue kanak qui découvrent la scolarité en langue française. Nous fonctionnons localement en réseau d'échanges de savoir et faisons venir des personnalités pour nous aider : Jean Houssaye en 2003, Jean Pierre Astolfi en 2004, Claire et Marc Héber-Suffrin en 2006.



## III. Présentation des Contenus

### 1. Concepts de base

Notre premier travail fut d'analyser ce qui pouvait faire obstacle dans la compréhension des concepts d'une langue à l'autre.



Nous avons identifié les différences de représentation pour désigner, par exemple, le 'dedans' du 'dehors', lorsque les limites de la zone proximale « extérieure » en langue kanak fait encore partie de l'intérieur de la maison<sup>9</sup>. On ne trouve pas non plus de traduction pour désigner la situation d'un être humain qui se trouverait « devant » un autre être humain. Si des bananes sont « dans » un panier, celles qui se trouvent à « l'extérieur (ou en dehors) du panier », expression attendue en français, se traduirait par « à côté du panier », littéralement en langue kanak. En français, « grand » en taille se traduirait par « long » en kanak, mais « grand », en kanak, se traduirait par « plus âgé » en français...

Dans un article intitulé « L'espace kanak ou comment ne pas perdre son latin ! », pascale Cottureau débute ainsi : « Je demandais à une amie kanak " Comment dirais-tu en païcî : je tourne à gauche ? " La réponse fut brève et précise : " Ca dépend de quel côté je me trouve ! " ».

L'auteur choisit d'illustrer l'idée que « si la structuration spatiale fait appel aux mêmes processus cognitifs relatifs à l'extraction d'invariants, elle est à tout moment instanciée par les significations prêtées aux objets, aux événements ».<sup>10</sup>

Droite / gauche ne sont pas utilisés en langue kanak pour se diriger. On utilise en haut / en bas sur les axes montagne / mer ou Nord / Sud.

Des enfants sont en difficulté pour répondre aux items de test psychologiques<sup>11</sup> tels que : « entourer le verre qui se trouve au coin de la table » ou : « entoure l'assiette où il y a le plus de gâteaux » car les notions Le Plus / Le Moins sont intraduisibles en langue kanak comme le mot « coin ».



<sup>9</sup> On est encore « dans » la maison en langue kanak lorsqu'on se trouve sous la véranda.

<sup>10</sup> « L'espace kanak ou comment ne pas perdre son latin ! », Pascale Cottureau-Reiss (Docteur en Psychologie du développement cognitif), Annales de la Fondation Fyssen, n°14, 1999.

<sup>11</sup> Tests de Boehm

L'expression « passer sous une échelle » est une représentation impossible. En langue kanak, on passe entre l'échelle et le mur...

« Je ne sais rien si personne ne sait  
que je sais »<sup>12</sup>.

« Nyâ ticè nâ go tòmögöri nâ mâ ticè  
âboro nâ inâ tôô mâ é tòmögöri pwinâ go  
tòmögöri » (en païcî). « Gö da tâwai rha  
kââ na ki yèri kamo ka êrê na tarwai kââ ré  
gö tâwai » (en a'jië)

Mais les traducteurs préféreraient commencer par la deuxième partie de l'énoncé : « Si personne ne me dit..., alors je ne sais rien ! » car cette logique correspondrait davantage à la manière de penser kanak. Les mots sont précis et ne laissent pas de champ aux synonymes, aux sens seconds.



Les enfants établissent d'eux-mêmes les différences et les comparaisons des concepts dans la langue seconde.

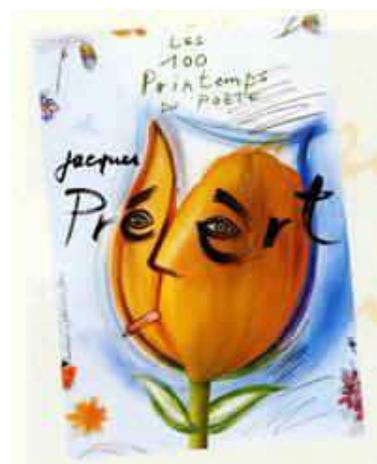
Il suffit aux enseignants, d'interroger le groupe de la classe de langue qui revient de ses activités, pour les faire verbaliser en français ce qu'ils ont appris. Si les apprentissages premiers respectent cette pensée logico-déductive en langue première, alors l'enfant assuré dans cette maîtrise comprend les « subtilités intellectuelles » du vocabulaire de la langue française en fonction des contextes dans lesquels il apprend ce nouveau vocable.

Alors il faut bien que quelqu'un sache ces difficultés d'adaptation pour accueillir l'enfant et l'aider à comprendre son univers d'abord dans sa propre langue avant de le lui apprendre en français.

## 2. Conscience phonologique

Que font les parents qui lisent régulièrement des histoires à leurs enfants. Ils leur font prendre conscience du passage de l'oralité à l'écriture. Sans le savoir, ils leur montrent qu'une quantité de mots correspond à une quantité d'oral, que des phrases sont composées de mots qui sont des mélanges de sons. Ces enfants sont préparés pour l'apprentissage de la lecture au CP. Avant même d'aller à l'école, avant l'apparition du langage, ces mêmes parents montraient des imagiers à leurs bébés qui pointaient du doigt les noms d'objets ou d'animaux qu'ils aimaient entendre et qui les faisaient rire. Sans le savoir, ces parents éveillaient leurs bébés à la conscience phonique. Les chants, berceuses, comptines, poésies prenaient le relais pour affiner les perceptions des sons, de la prosodie, des jeux de mots, des rimes,... de la mélodie des mots.

Lorsque ces pratiques familiales n'existent pas ainsi que la littérature dans les langues kanak, c'est à l'école de pallier les manques.



Nous avons donc conçu une démarche et des outils adaptés pour permettre à nos jeunes élèves locuteurs d'apprendre à écouter chaque phonème de leur langue, de jouer avec les syllabes, les mots, les phrases, pour s'exercer à la discrimination auditive.

<sup>12</sup> Claire Héber-Suffrin au cours de l'animation d'un stage à Pwêêdi Wiimîâ (Poindimié)

### 3. Apprentissage des lectures

La langue a'jiï comporte 57 phonèmes. La langue païci en compte 54 (la langue française : 34). Mais comme pour la langue basque, on a une correspondance graphème / phonème. Un son / un signe.

Cette rationalité, cette rigueur arithmétique permet aux enfants d'assembler facilement les sons, d'en visualiser les graphèmes pour composer les syllabes. Nous nous sommes constitués des listes de mots clés pour représenter chaque phonème dans chaque langue. Ces mots sont illustrés, affichés dans les classes de langue et servent de référence pour capter les mémoires auditives et visuelles. La progression d'étude de ces phonèmes tient compte de la fréquence de leur utilisation dans la langue maternelle.



Certes, l'enfant doit mémoriser toutes ces correspondances. Mais une fois le « déclic » syllabique obtenu <sup>13</sup>, il peut déchiffrer et apprendre à lire couramment dans sa langue.

Simultanément, que se passe-t-il avec l'apprentissage de la lecture en français, langue qui ne comporte que 34 phonèmes et 21 lettres qui doivent se combiner entre elles pour produire certains sons ? Nous citons souvent le mot « oiseau » pour faire prendre conscience de la difficulté à lire un mot dont on n'entend les sons d'aucune des lettres.

Les enfants devenus « experts » dans la compréhension des mécanismes syllabiques de leur propre langue perçoivent les « subtilités » de la langue française et repèrent qu'un [ o ] s'écrit o, au, eau, oh, ho, ô, aud, aut, ot, ...

### IV. L'estime de soi

Plus que les résultats scolaires et évaluations qui sont facilement observables, c'est l'estime de soi qui se manifeste de manière quotidienne. Les enfants réclament les « maîtresses de langue », attendent les séances avec impatience. La valorisation identitaire induite par la prise en compte de leur spécificité linguistique déclenche en eux une envie d'aller à l'école, d'accomplir leur « métier d'élève » (P.Perrenoud, 1994).<sup>14</sup>

Non seulement les enfants apprennent à lire mais ils développent des aptitudes cognitives accélérées dans les autres matières.

« Le désir d'apprendre naît de la reconnaissance d'un espace à investir » (P. Meirieu, 1987)<sup>15</sup>.



Cet espace culturel est rendu visible au travers des progressions qui préparent l'enfant de la maternelle au CP. Les enfants savent qu'à l'issue de trois années de prise en charge avec la même locutrice, ils apprendront à lire avec elle qui les accompagne dans « la grande école ! »<sup>16</sup>

<sup>13</sup> Les enseignants de CP utilisent fréquemment le terme de « déclic » qui correspond à ce moment « unique » où l'enfant réussit à la fois à prononcer et repérer les graphèmes de la syllabe. Il devient alors définitivement capable de déchiffrer.

<sup>14</sup> *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, Philippe Perrenoud, 1994, ESF, collection pédagogie.

<sup>15</sup> *Apprendre oui mais comment*, P. Meirieu, ESF, Paris, 1987.

<sup>16</sup> Les écoles de tribu sont des petites structures. Les élèves doivent se rendre dans les écoles dites de « regroupement » dans les villages pour suivre les cycles supérieurs.

D'apprenants ils deviennent enseignants en restituant leur travail à la maison, en reprenant et corrigeant des mots qu'ils entendent par la preuve de l'écriture dans leurs livres. La majorité des parents ne savent pas lire leur langue et sont fiers du savoir transmis par leurs enfants.

Les élèves lecteurs de Wani étaient l'année dernière tuteurs de leurs aînés de CE1, ils le sont à présents pour les plus jeunes qui sont en cours d'apprentissage. Ils renforcent ainsi leurs acquis.

Au cours d'une séance, une élève nous a fait corriger une faute d'orthographe, un accent oublié qui l'empêchait de « bien dire » dans le texte de « Crabe de cocotier et Bernard l'Hermite », publié en a'jjë.<sup>17</sup>

Les enfants de Nakety, en cours d'apprentissage des sons, utilisent les jetons du bingo de leurs mamans pour refaire les exercices à la maison. La locutrice organise un stand lors de la kermesse de l'association des parents d'élèves pour montrer aux parents les exercices qu'elle enseigne. A Panié, les enfants de retour dans leur classe interrompent la maîtresse titulaire pour annoncer en chœur qu'ils ont appris ce qu'était « un mot » et « une phrase ». A Pwëtë (Paouta), les élèves chantent en langue, spontanément, dans le car de ramassage qui les mène au village. Tous les enfants de la tribu travaillent le mercredi après-midi pour apprendre à lire le païcî, leur langue qu'ils ne pratiquaient plus. Un cédérom va prochainement être gravé. Les grands pères souhaitent également y joindre leurs chants.



L'estime de soi s'exprime aussi dans les témoignages des maîtresses titulaires impliquées. Sans qu'elles se concertent, elles livrent les mêmes joies, les mêmes messages de plaisir au travail grâce aux progrès des enfants. Une maîtresse arrivée en poste récemment à Hienghène s'inquiète en CE1 des difficultés de compréhension en français du vocabulaire des concepts spatiaux et temporels. Elle pratique un test d'évaluation et demande à la locutrice en fwaï, présente dans l'école, quels sont les élèves locuteurs. Toutes les deux

se rendent compte que ceux pris en charge en langue maternelle n'avaient pas commis de fautes.

Les signalements d'enfants aux réseaux d'aides spécialisés, en début d'année, s'estompent dès que les enseignants comprennent que la culture n'est pas un handicap et qu'ils découvrent que ces enfants locuteurs ne sont plus timides ou effacés lorsqu'ils s'expriment dans leur langue!<sup>18</sup>

Les comportements d'enfants motivés et leurs progrès partout constatés renforcent l'estime des principaux artisans de cette innovation qui ont une histoire intime avec leur langue maternelle. Pour l'un, elle est affective lorsqu'il ne pouvait pas comprendre sa grand-mère qui ne s'exprimait que dans sa langue maternelle. Pour un autre, il se souvient de la honte qu'il avait ressentie lorsque, interrogé

<sup>17</sup> Nous avons aidé à mettre en place l'association *GRAPHYNORD* qui regroupe des jeunes artistes de la province. Ils ont illustré les contes « Tâdo et crabe ; Crabe de cocotier et Bernard l'Hermite, La ballade de petit Tricot rayé ». Ces littératures pour la jeunesse sont publiées dans les langues étudiées et répondent à plusieurs objectifs dont ceux de mobiliser le vocabulaire des notions spatiales et temporelles, des 5 sens et de la numération mais ce sont aussi les premiers livres de lecture qui servent de support d'apprentissage au CP.

<sup>18</sup> Un Inspecteur chargé de l'AIS citait dans un rapport en 2003, que 98% des enfants qui étaient orientés dans les classes spécialisées provenaient des écoles de tribu.

par son maître, les élèves s'étaient moqués de sa fausse représentation quant au passage à la traduction de sa langue maternelle au français.

Une femme se rappelle son enfance, quand, pour éviter de parler en français avec ses frères et cousines mais pour ne pas communiquer dans la langue maternelle interdite, ils s'étaient inventés un langage par défaut.

Pour d'autres, la frustration est d'ordre politique, lorsque les Ecoles Populaires kanak (EPK) ont fermé leurs portes.

Tous deviennent chercheurs et théoriciens d'un modèle qui prend forme année après année.

### En conclusion :

**L**es enfants d'ici deviendront les professeurs, ingénieurs et autres cadres qui développent le Pays et cela grâce aux compétences partagées, inscrites dans l'accord de Nouméa, qui nous permettent de mener une politique éducative propre à chaque province et surtout adaptée à chaque situation



culturelle. Il n'y a qu'une seule école des valeurs de la citoyenneté fondée sur l'accès au bilinguisme égalitaire, aux préventions sanitaires et sociales, au respect de l'environnement et des patrimoines. Ces priorités provinciales, légitimées par des études statistiques et des rapports d'experts puis par un cadre politique voté en Assemblée, ont permis aux acteurs d'oser entreprendre, de créer des livres, des jeux, des exercices et situations d'apprentissages localement pertinentes car en adéquation avec les cultures des enfants.

Mais tout projet viable à long terme doit être diffusé et connaître l'assentiment de tous. La volonté d'une réussite scolaire par les langues dans le respect et l'application de la loi organique est elle partagée par tous ?

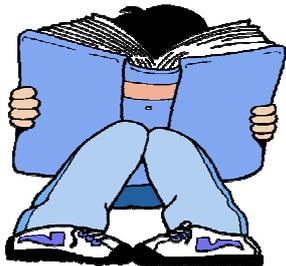
« Les textes ne suffiront pas à atteindre notre but car, il ne faut pas être naïf, certains continueront de les contourner. (...). Les non-kanak ont une avance parce que l'éducation se fait en français. Pour le moment, il n'est pas possible d'envisager que l'enseignement primaire, secondaire et supérieur puisse déjà se faire dans toutes les langues kanak. Mais c'est prévu dans l'accord de Nouméa. Pour l'instant on doit s'accommoder du français. Les méthodes pédagogiques sont à revoir. Pour améliorer les résultats des Kanak, des Océaniens ou des Calédoniens, il convient de revoir la manière de transmettre les savoirs. Est-ce qu'on tient compte de nos spécificités ? La pédagogie reste une compétence locale. Il appartient aux experts de notre pays d'élaborer la pédagogie qui convient aux gens d'ici, qui prenne en compte que le français est pour beaucoup une langue seconde. On ne peut pas continuer à enseigner le français comme s'il s'agissait de leur langue maternelle à des enfants de Canala ou de Belep dont la langue première est respectivement le xâraâcûu et le nyêlayu. » P. Néaoutyine, 2006, pp. 92,93.19

**« J'incite les gens à être acteur parce que les droits ouverts par l'accord de Nouméa pour lesquels nous nous sommes battus, sont écrits mais ils ne sont pas encore des réalités. Pour qu'ils le deviennent, on ne fera pas l'économie de mouiller sa chemise. »** P. Néaoutyine, 2006 p.185.

<sup>19</sup> *L'indépendance au présent, identité kanak et destin commun*, Paul Néaoutyine, Ed . Syllepse, 2006.

Ces citations, du Président de la province Nord nous incitent à continuer le travail.

Les expériences ont été faites, il s'agit maintenant de généraliser ce nouveau programme en langue.



Chaque jour, 11 locuteurs et 2 enseignants détachés pour encadrer pédagogiquement le dispositif, accueillent 300 enfants répartis sur 5 aires linguistiques : xaracuu, a'jië, païcî, camuhi, fwaï. A court terme nous espérons engager 23 locuteurs pour les 23 langues de la province. Depuis deux ans, tous les enfants du CP pris en charge sur deux sites savent écrire et lisent couramment dans les deux langues. Les élus des commissions de l'enseignement de la province des Iles et du Nord ont observé ces élèves et ont spontanément applaudi leurs performances.

**Gilles Reiss,**

au service de l'adaptation des programmes scolaires  
aux réalités culturelles et linguistiques,  
détaché auprès de l'association MERE A' XE-RE<sup>20</sup>

## Des coopérations fructueuses au Québec

### Récit d'un séjour constructif

par Bernadette Thomas avec la coopération de Agnès Ballas et Danielle Coles

C'est presque devenu une tradition... Depuis plusieurs années, Claire Héber-Suffrin et plusieurs membres français des RERS se rendent au Québec à l'automne. Outre le plaisir des yeux qu'offre l'été indien à cette période de l'année, c'est surtout l'occasion de rencontres enrichissantes avec les québécois, de faire le point sur l'avancée des projets de création de réseaux d'échanges réciproques de savoirs et d'échanger sur les possibilités de coopération France-Québec.

Côté français, nous étions un peu moins nombreuses cette année, du 2 au 12 octobre, que les précédentes puisque ont accompagné Claire : Agnès Ballas du Réseau d'Orléans, Danièle Coles et José- Marion Soret du Réseau de Meaux et Bernadette Thomas de la Cité des métiers de La Villette.

Côté québécois, c'est une vingtaine de personnes qui se sont relayées autour du noyau constitué par André Vidricaire, Rachel Jettée, Céline Tremblay, Marielle Breault et Lise Chayer.

Comme d'habitude, le programme était bien rempli, alliant travail et convivialité avec la découverte du Québec. En marge du programme de formation réciproque sur les réseaux, deux jours ont été consacrés au début du séjour à un projet franco-québécois sur les histoires de vie et



<sup>20</sup> L'association MERE A XE-RE a pour but de « développer l'usage des langues maternelles pour accueillir et accompagner l'enfant dans ses apprentissages à l'école. »

Elle a développé et expérimenté une méthode d'apprentissage en langue maternelle qui étudie : l'enseignement des concepts de base à l'école maternelle ; la conscience phonique pour emmener l'enfant à percevoir le passage de l'oralité à l'écriture ; l'apprentissage simultané de la lecture en langue maternelle et en français.

l'écriture à travers la dimension trans/générationnelle de correspondances. Ensuite se sont enchaînés, une journée centrée sur le projet de création d'un RERS dans un quartier populaire de Montréal à partir d'un café coopératif (Touski), deux jours de séminaire dans les locaux de l'Université du Québec à Montréal (l'UQAM) avec les équipes des réseaux en cours de création, une journée consacrée à la visite à l'entreprise d'agrotourisme bien connue créée par Rachel Jettée à D3Pierres. Au milieu du séjour, s'est intercalé un voyage de quatre jours qui nous a conduites jusqu'aux portes de la Gaspésie. Bref, un programme qui donne matière à approfondir les relations entre les organisations mais aussi à mieux connaître nos amis québécois, à faire d'intéressantes rencontres humaines et à faire naître de nouveaux projets.

### **Les rencontres 2007, une étape vers le déploiement des RERS et la création d'un Inter-Réseaux au Québec**

**A** la différence des précédentes, l'objectif de ces rencontres franco-québécoises qui en sont à leur 8<sup>ème</sup> édition était moins de faire connaître les réseaux et leur méthodologie que de travailler concrètement sur le démarrage de réseaux déjà en projet, pour la majeure partie d'entre eux, au cours des rencontres des années précédentes. Parmi les Réseaux projetés, présents cette année, on peut citer : à D3Pierres, un Réseau qui serait créé à partir de l'expérience de cette entreprise d'insertion pour des jeunes exclus de 18-30 ans — qui a écrit son histoire de vie collective —, le Réseau de Saint-Jean (un quartier de Montréal), le Réseau autour du Touski et le projet « Faubourg Québec » qui pourrait se développer à l'initiative de Michel Blais autour d'un réseau communautaire de coopératives regroupant 200 familles.



La manière dont ces réseaux sont initiés est différente de l'un à l'autre mais, derrière leur diversité, on retrouve bien les mêmes mécanismes à l'œuvre dans ces créations collectives, la même peur de l'inconnu, les mêmes difficultés qui freinent et repoussent le moment de passer à l'action. Les rencontres annuelles sont un moment fort qui répond à leur besoin d'encouragement et de réassurance en examinant ce qui est pratique de réciprocité dans ce que ces réseaux font déjà, le moment aussi de faire un tour de table pour se redire les motivations, croiser les visions de chacun et avancer sur les projets. Une partie du temps a été consacrée à la connaissance mutuelle des outils et des produits, à l'échange de pratiques, sur le mode de l'alternance entre temps de discussions et mises en situation. On le vérifie, les ingrédients sont là mais on constate un blocage au moment de passer à l'action. C'est pourquoi cette année, l'attention a été portée plus particulièrement sur l'identification et l'analyse des points de blocage qui obèrent le démarrage effectif de plusieurs Réseaux québécois et la manière dont ils pourraient être levés ou contournés.



En fait, rien de nouveau qui n'ait déjà été dit ou écrit, mais qu'on oublie ou qu'on ne voit pas quand on est aux prises avec l'actualité: créer un réseau ce n'est pas seulement appliquer un mode d'emploi avec des étapes à franchir dans un certain ordre mais pour atteindre l'objectif c'est aussi une affaire de soin à apporter aux relations humaines dans la manière d'inviter les gens à participer au réseau, à la prise en compte des particularités du contexte. Par exemple, il convient d'attacher beaucoup d'importance à la mise en relation des personnes car cela ne nécessite pas seulement une compétence en matière d'appariement mais bien une véritable intermédiation.

L'expérience des Réseaux français et celle de personnes, comme Céline Tremblay qui a longtemps œuvré avec Claire dans le réseau d'Orly, a été animatrice au Réseau d'Evry et dispose d'une riche expérience en Afrique, ont apporté un éclairage fort utile à ce stade et permis de prendre du recul.

Partager les expériences, c'est décortiquer échecs et réussites, trouver des points de ressemblance, identifier les différences pour que les réseaux en construction s'approprient le savoir. En l'occurrence l'apprentissage n'est pas à sens unique, partager son expérience avec d'autres, c'est aussi l'occasion de s'interroger sur sa propre expériences, d'aller chercher d'autres savoirs dans son vécu, de découvrir par là-même que l'on en sait plus que ce que l'on croit.

Pour les participants français aussi, les rencontres ont été une source d'enrichissement et de renouveau car elles leur ont permis de mettre en perspective les savoirs collectifs acquis, d'interroger leurs pratiques et de rapporter des idées nouvelles à greffer sur leurs pratiques.

La démonstration n'est plus à faire. L'échange de pratiques bénéficie à celui qui donne comme à celui qui reçoit. L'idée de la création d'un Inter-Réseaux pour rester reliés entre les Réseaux existant au Québec est apparue comme une impérieuse nécessité pour s'épauler et prolonger le travail amorcé ensemble au cours de ces deux jours.

### L'Ecume du jour sur le point d'essaimer à Montréal....

**P**our les membres de l'équipe à l'origine du réseau « Touski », le 5 octobre 2007 est un jour à marquer d'une pierre blanche car c'est celui qui va permettre de " Raciner le réseau qui existe déjà" pour reprendre l'expression de Jeanne Francke, une militante de l'éducation populaire qui porte avec d'autres un projet de RERS. Le Touski est un café de quartier qui a donné son accord aux membres du « cercle des volontaires intergénérationnels » pour y héberger un Réseau d'échanges réciproques de savoirs dont ils auraient la charge d'assurer la coordination, le Touski proposant de faciliter l'accueil et l'organisation du Réseau. Le lieu présente de nombreuses ressemblances avec l'Ecume du Jour de Beauvais, lieu ouvert, convivial bénéficiant d'un accueil chaleureux, de possibilités de boire et se restaurer sur place, également de se rencontrer pour mener des activités communes à l'intérieur mais aussi dans une agréable cour-jardin. A l'instar de ce qui existe à Beauvais, le Touski pourrait constituer une ressource fondamentale pour la création d'un futur réseau d'échanges de savoirs.



Commencée par une rencontre à l'UQAM qui a permis d'aider l'équipe à « comprendre ensemble » le projet, de pointer les difficultés à surmonter pour passer à l'action, le programme de la journée s'est poursuivi sur place au Touski avec le passage de la théorie à la pratique.

Pour l'équipe projet il était important de « com-prendre » ensemble le projet, de se redire ensemble où chacun en est de ses motivations, de réaliser que chacun porte la dimension du projet qui l'intéresse mais pas nécessairement le tout. Il était important de « rebalayer » les étapes de démarrage de la création d'un réseau, de prendre conscience qu'il vaut mieux partir des moyens dont on dispose ou dont on peut disposer aisément plutôt que de chercher les subventions, et ensuite s'organiser en fonction des ressources et non d'un modèle. Pour lancer un réseau il faut ensuite se donner un programme.

L'après-midi consacrée aux « travaux pratiques » a permis de faire le bilan des ressources (financier, lieux, temps, personnes) et de fixer un échéancier avec une première réunion d'information prévu le 5 novembre. Les détails concrets ont pu ainsi être abordés, les uns et les autres apportant conseils ou exemples, et ce faisant, la peur de l'inconnu et surtout celle de commettre des erreurs qui ne pardonnent pas a disparu pour laisser place au dynamisme et à l'enthousiasme.



Revenir à la dimension humaine, par exemple en insistant sur la relation personnelle à créer avec les gens que l'on veut inviter au réseau, rassure ceux qui sont dans le doute quant à leur capacité à se lancer dans un tel projet. Se nourrir de l'expérience des autres et inventer sa voie. Voilà une belle perspective d'hybridation autour d'un café entre Beauvais et Montréal.

### **D3Pierres, toujours partant pour de nouvelles aventures**

**G**âce au travail qui a abouti à la sortie de leur livre relatant l'histoire collective de cette expérience unique (cf. la lettre internationale n° 2), Rachel et ses équipes ont pris conscience qu'ils détenaient eux aussi tous les ingrédients et les ressources d'un RERS et que la pratique de la réciprocité, la formation réciproque, étaient déjà inscrites dans leur histoire ; un projet a germé porté par l'espoir d'un soutien institutionnel... Ils comptaient sur une subvention pour démarrer effectivement un Réseau. Comme ils ne l'ont pas eue, le projet n'a pas abouti. Mais Rachel ne se décourage pas ; « Quand une création collective ne débouche pas sur d'autres créations, il faut se poser des questions ». Parallèlement, elle s'implique dans le Réseau Touski et après avoir vu l'expérience de Beauvais, elle a compris l'erreur qu'ils ont faite à D3Pierres. « Alors on y va ? On peut aller rechercher tous ceux qui ont participé au bouquin ».

*« D3 Pierres et Orléans. En 2003, le RERS Orléans Argonne, représenté par dix femmes, allait témoigner de sa pratique éducative collective d'échanges de savoirs en matière de santé, à l'UNESCO.*

*A cette occasion, nous avons entendu d'autres témoignages d'autres associations, d'autres formations, d'autres lieux, d'autres pratiques pédagogiques.*



*Par l'intermédiaire de Claire Héber-Suffrin et Nicole Desgropes qui nous ont accompagnés pendant ce temps préparatoire nécessaire à notre intervention et nos rencontres à l'UNESCO, nous avons entendu, écouté, parlé avec nos amis du Canada de D3 Pierres.*



*Aussi, ma joie fut elle grande cette année de découvrir « pour de vrai » D3 Pierres. L'accueil fut chaleureux. C'est avec gentillesse que tous (jeunes, accompagnants, responsables) ont répondu à nos interrogations. Nous avons pu marcher et visiter ce lieu, y déguster un repas québécois réalisé à notre intention, et finir notre journée par la visite d'une cabane à sucre, avant de reprendre l'avion du retour pour la France.*

*Merci à Rachel et à toute son équipe pour ce moment fort de notre voyage au Canada.» Agnès Ballas, agnes.ballas@wanadoo.fr*

### **La vie chez l'habitant: une tradition dans les réseaux, une autre façon d'apprendre**

**O**rganisé sous la houlette d'André Vidricaire, l'accueil au Québec a été, comme toujours, très chaleureux. Hébergées d'abord par Marielle Breault à Lavaltrie, nous avons pu bénéficier d'un cadre reposant avec cette vue magnifique sur les rives du Saint-Laurent mais aussi régénérant avec les discussions qui ont permis de comparer nos expériences. Profitant du week-end de l'Action de Grâce (l'équivalent au Québec du Thanks



Giving Day donne lieu à un lundi de congé fort attendu dans ce pays où la législation du travail est moins généreuse que la nôtre (en nombre de jours de congés), nous sommes allées vers les contrées de l'est à la découverte du Bas-Saint-Laurent jusqu'aux portes de la Gaspésie avec une halte incontournable à Québec. Nous avons eu ainsi la chance de goûter en épicuriennes le plaisir d'un séjour à Trois Pistoles où Lise Chayer nous a reçues au bord du Saint-Laurent dans son cabanon « les pieds dans l'eau ». — Imaginez-vous au chaud dans votre lit, ouvrant l'œil aux premières lueurs de l'aube sur un ciel rougeoyant ; comme dans un rêve, une brume légère s'élève de l'eau et forme un voile dissimulant à peine les bateaux qui, à l'horizon, attendent dans l'estuaire le pilote qui les guidera pour remonter le fleuve; une douce musique accompagne votre réveil, le clapotis de l'eau sur les rochers au pied du chalet —. Lise nous avait concocté un programme touristique de découverte des « couleurs » caractéristiques de l'été indien au parc du Bic et dans l'arrière-pays, des traditions (la fête d'Halloween se prépare longtemps à l'avance) et des spécialités de la gastronomie locale. La détente est



aussi un moment propice à la rencontre et c'est à Claire que nous devons l'agréable soirée passée à faire un peu plus connaissance avec Pascal Galvani enseignant-chercheur en sociologie à l'université



de Rimouski et avec les recherches qui y sont faites notamment sur les Histoires de vie (Pascal a animé, avec Claire la Formation universitaire co/pilotée par l'université de Tours et le MRERS ; il a également été le chercheur accompagnant le projet européen du MRERS, piloté par Daniel Hazard : il a coordonné le rapport de recherche, disponible au centre de documentation du MRERS : autoformation et formation réciproque en réseau ouvert pour lutter contre les exclusions — AFREROLE.

### En guise de conclusion, pratiquer la réciprocité à tous les niveaux

« **U**ne coopération dans l'Histoire de vie. Les échanges Québec-Meaux. Le réseau de Meaux s'est retrouvé dans le sillage de Claire Héber-Suffrin, il y a quatre ans. Le point de convergence était les histoires de vie. Le magnifique exemple de D3 Pierre, vécu en direct, au Cap St Jacques, au moment de la sortie de leur ouvrage « Quand les Agirs parlent plus fort que les Dires » le 18 septembre 2005, a joué le rôle de levain sur le projet de Meaux en gestation depuis 2003. Des avancées concrètes ont été faites à Meaux, en novembre 2005 puis en juin 2005 grâce à l'accompagnement d'André Vidricaire, chercheur en histoire de vie collective. Nous sommes en ce moment dans un



travail de compilation, de relecture, et de recherche d'un cadre, nous permettant d'envisager d'autres étapes. André doit revenir travailler avec nous en janvier. Il envisage de revenir avec Pierre Lamy en avril. Ce dernier, dans une soirée avec les membres du réseau, nous ferait part de son engagement autour de l'écriture, de la langue française et de la communauté québécoise.

Bien évidemment, à chaque fois, ces rencontres sont accompagnées des découvertes de notre patrimoine mellois et seine et marnais. En novembre 2005, c'était La Cité Episcopale, en juin dernier, c'était Crécy La Chapelle, La Venise de la Brie. Au fil des ans, les liens deviennent plus confiants et plus forts. Nous associons désormais, dans un même élan de reconnaissance, les beaux visages chaleureux de nos amis, leur accent gourmand, avec les paysages grandiose du Canada.»  
Danielle Coles, du réseau de Meaux, rers.savoir@voila.fr.



L'année prochaine, ce sera aux réseaux québécois de venir en France, de s'enrichir de nos expériences, d'y apporter un regard neuf et de découvrir notre mode de vie et notre hospitalité. Sans attendre l'automne prochain, André Vidricaire pourrait venir dans les prochains mois pour le lancement de FRESC, ce projet européen dans lequel plusieurs réseaux en France, Belgique et Italie sont impliqués aux côtés de la Cité des métiers et d'autres organisations issues de l'Education Populaire. Le projet consiste à mettre au point, tester et évaluer une



méthodologie consistant à transposer la méthodologie des échanges de savoirs entre individus à des collectifs d'où le nom du projet (Formation Réciproque et Echange de Savoirs entre Collectifs). Il s'agirait pour André de voir comment cette expérience pourrait également être utile aux réseaux québécois et dans quelle mesure ils pourraient y contribuer.

**Merci encore à tous nos amis québécois pour leur accueil et ce séjour inoubliable.**

bernadette.thomas@cite-sciences.fr

*Des articles vous ont intéressé : lesquels ? vous ont-ils donné envie de prendre contact avec leur auteur ? Avez-vous montré cette Lettre Internationale autour de vous ? au sein de votre association ?*



*Y avez-vous posé la question d'une contribution : récit d'expérience ; description de vos difficultés, de vos réussites, de vos organisations ; témoignages personnels ; fiches de formation FRESC effectuée... La modestie est de les partager, tout simplement, sans se préoccuper d'une perfection impossible. Alors contactez-nous !*

## Sommaire du n° 4

### *Informations diverses*

<b>Senegal</b> .....	1
<b>Une voix commune dans la lutte contre la pauvreté</b> .....	2
La dimension « AVEC » du Collectif .....	3
Les journées collectives et contagieuses ENSEMBLE, Autrement ! .....	3
Agir en réciprocité .....	3
Une voix commune dans la lutte à la pauvreté .....	4
C'est une voix en quête de liberté, elle dénonce et parle d'égalité .....	4
C'est une voix révolutionnaire, elle veut tout changer : .....	4
C'est une voix distincte, elle a confiance en elle .....	4
C'est une voix autonome, elle n'a pas besoin d'être rassurée: .....	5
Des outils pour l'unisson du son .....	5
<b>Vannerie à Mortagne</b> .....	6
<b>Quelques nouvelles et réflexions d'Italie aux ami-e-s du MIRA sur nos activités associatives et rézotaires.</b> .....	7
<b>RERS pour les profs de français en Nouvelle-Zélande.</b> .....	9
<b>Enseigner à des enfants kanak : un programme bilingue pour la réussite scolaire, en Nouvelle Calédonie, Province Nord.</b> .....	10
I. Présentation .....	10
II. La démarche provinciale .....	11
III. Présentation des Contenus .....	11
1. Concepts de base .....	11
2. Conscience phonologique .....	12
3. Apprentissage des lectures .....	13
IV. L'estime de soi .....	13
En conclusion : .....	15
<b>Des coopérations fructueuses au Québec</b> .....	16
<i>Récit d'un séjour constructif</i>	
Les rencontres 2007, une étape vers le déploiement des RERS et la création d'un Inter-Réseaux au Québec .....	17
L'Ecume du jour sur le point d'essaimer à Montréal .....	18
D3Pierres, toujours partant pour de nouvelles aventures .....	19
La vie chez l'habitant: une tradition dans les réseaux, une autre façon d'apprendre .....	19
En guise de conclusion, pratiquer la réciprocité à tous les niveaux .....	20



### *Lettre internationale Savoirs et Réciprocité*

Les correspondances sont à adresser à

Henryane de Chaponay : [cedal@globenet.org](mailto:cedal@globenet.org)

Claire Heber-Suffrin : [claire.hebersuffrin@wanadoo.fr](mailto:claire.hebersuffrin@wanadoo.fr)

Roland Lilin : [roland.lilin@free.fr](mailto:roland.lilin@free.fr)